

dans l'autre que voyage notre confrère ; il sait apprécier la valeur de son guide, mais le rectifie ou le complète ici ou là ; en passant, il signale le triste état des constructions romaines de Champlieu ; elles ont bien un gardien, mais le temps dégrade chaque jour les pierres sculptées, les frises et les corniches et, d'ici à quelques années, le gardien n'aura sans doute plus rien à garder. Cette très attrayante causerie est terminée par une étude de quatre types de clochers que l'on est à même de rencontrer dans la vallée d'Autonne.

Après avoir reçu les remerciements que lui adresse M. le Président au nom de la Société, M. l'abbé Muller promet d'achever, dans une autre séance, le récit de son voyage archéologique et s'engage à en entreprendre d'autres.

M. l'abbé Morel donne lecture d'une notice sur une inscription placée dans l'église de Lacroix-Saint-Ouen, destinée à rappeler une fondation faite par Jeanne Descouturelle, femme de maître Jean Caignet, et par sa fille Philippotte, femme d'Hector Fillion en 1544. Il donne des renseignements sur la famille des personnages mentionnés sur cette inscription rédigée en vers et dont le style est assez curieux pour que nous en reproduisions les premières lignes :

Devant ce gros pillier carréz  
Deux corps y sont sépulturéz,  
Que mort jadis mist soubz sa main,  
Dont pleurs et cris et regrets maintz  
Et ont gestéz josnes et vieux,  
En larmoyant de leurs deux yeux ;  
Disant que mort grand tort avoit  
Du monde encore les oster,  
Veu que tant estoient puisantes  
Et aux pauvres seourantes.  
Etc. ....

Avant de lever la séance, M. Sorel entretient la Société d'une fouille faite dans le parc de